



# Programme

Nous reprendrons le programme publié par M. H. Dauphin, dans le bulletin n° 1 de la Société des Amis du Vieil Arles.

- 1 — Publication d'un bulletin.
  - 2 — Démarches et campagnes pour le classement de monuments non encore classés.
  - 3 — Démarches et campagnes pour l'achat d'immeubles ou vestiges intéressants.
  - 4 — Démarches et campagnes pour l'exhumation de monuments enfouis.
  - 5 — Démarches et campagnes pour le dégagement de monuments de certaines constructions parasites.
  - 6 — Démarches et campagnes pour la restauration des monuments.
  - 7 — Démarches et campagnes pour la réparation des monuments.
  - 8 — Commission des fouilles au service du conservateur des musées.
  - 9 — Lutte contre l'abus général de l'affichage.
  - 10 — Sauvegarde des noms typiques des rues, quartiers, boulevards.
  - 11 — Publication de guides catalogues de chaque musée.
  - 12 — Embellissement de la ville et mise en valeur des sites et monuments
  - 13 — Demander la création d'un prix d'Arles à l'instar du prix de Rome.
  - 14 — Aide aux musées existants et aux créations nouvelles.
  - 15 — Organisations d'excursions, cours, conférences, visites commentées.
  - 16 — Faciliter la réunion de congrès archéologiques.
  - 17 — Aide au Syndicat d'initiative.
  - 18 — Sauvegarde des monuments non classés et de biens particuliers.
  - 19 — Concours pour les jeunes des écoles.
  - 20 — Amélioration du gardiennage des monuments.
  - 21 — Restitution d'œuvres ou de monuments détenus par ailleurs.
  - 22 — Mesure contre le vandalisme.
  - 23 — Encouragement du folklore arlésien.
- Pour répondre aux préoccupations actuelles, nous ajouterons :
- 24 — Documentation des constructeurs : propriétaires et entrepreneurs
  - 25 — Publicité au bénéfice des réalisations réussies restaurations et améliorations.
  - 26 — Inventaires des éléments constituant le patrimoine artistique secondaire de la ville d'Arles ; niches, porte anciennes, vieux hôtels.
  - 27 — Collaboration avec tous les organismes qui travaillent à la sauvegarde de la Vieille Ville.

En bref : **INFORMER - ENCOURAGER – COLLABORER**

**pour**

**DÉGAGER - PROTÉGER - RESTAURER**

le patrimoine historique et esthétique arlésien.

# SOMMAIRE

Protégeons notre patrimoine	page 1
Contes du Pays d'Arles... Le Trou de la Cape	page 2
Assemblée générale des Amis du Vieil Arles	page 4
Quand les cloches d'Arles sonnaient...	page 6
Travaux de restauration à Saint-Trophime	page 9
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 12
Le théâtre romain (suite et fin)	page 18

# BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE  
18 RUE DIDEROT TEL 15.85 OU 11.54

## **PROTÉGEONS NOTRE PATRIMOINE**

---

Le 8 janvier 1972, se tenait notre première assemblée générale.

Elle nous donnait l'occasion d'accueillir de nombreux amis et de leur apporter quelques précisions sur notre activité de 1971.

Personnellement, je m'étais attaché davantage à l'esprit qu'à la lettre et je voudrais revenir sur la signification que je donne à notre programme.

Il se résume, dans ses grandes lignes, à nous unir pour collaborer efficacement à la protection du patrimoine esthétique et historique de la ville d'ARLES.

Cette belle devise, placée en exergue de notre bulletin, ne serait qu'une phrase creuse si elle ne servait de stimulant à une action coordonnée de tous nos adhérents.

Le PATRIMOINE ! C'est l'héritage familial qui doit se conserver et se transmettre. Pour nous, ce sont les œuvres de nos aïeux ; le témoignage de leur intelligence, de leur sens artistique, de leurs talents de constructeurs, de sculpteurs, de poètes.

Nous sommes fiers, lorsque, dans nos familles, nous pouvons citer un aïeul illustre ou plus simplement montrer une œuvre particulière, qui se transmet pieusement de père en fils.

Nous devons avoir la même fierté, en tant que citoyens arlésiens, pour montrer à nos visiteurs, les œuvres laissées par nos ancêtres. Et il me semble que cette fierté serait d'autant plus noble si nous pouvions léguer à nos descendants des œuvres que nous avons aidé à conserver, ou à mettre en valeur.

Je sais qu'en parlant du patrimoine arlésien, cela évoque pour beaucoup : les Arènes, le Théâtre, le Forum, les Alyscamps, Saint-Trophime, les musées, et tous ceux qui ont la charge de les entretenir et de les conserver.

Qu'avons-nous à faire dans tout cela pourriez-vous me dire, sinon la mouche du coche ?

Certes, notre intention n'est pas d'imposer notre présence et une activité brouillonne, mais nous avons fait savoir aux responsables qu'ils peuvent compter sur nous et nous appeler s'ils le jugent utile.

Il y a beaucoup de monuments à Arles et les responsables sont débordés.

Savez-vous qu'il y a un affichage abusif, contraire à la loi, dans le secteur des monuments historiques ?

Savez-vous qu'au printemps l'herbe pousse dans les joints des pierres et qu'il n'y a pas de personnel pour contrôler tout cela !

Savez-vous que le dégagement circulaire autour de la chapelle Saint-Jean de Moustier et que les abords des thermes de Constantin servent de dépôts d'ordures que monsieur le conservateur fait nettoyer bien souvent à ses frais !

Combien d'autres exemples pourrions-nous trouver, et c'est là une des activités que nous vous demandons : regardez vos monuments, regardez surtout leurs abords, et si vous voyez quelque chose qui vous choque, intervenez directement et efficacement.

Ne restez pas indifférents.

Les critiques sont rarement constructives. Combien est plus beau un geste désintéressé et anonyme comme celui d'arracher une plante sauvage qui pousse sur une vieille muraille ou d'enlever discrètement un papier gras qui dépare.

Des quantités de gestes semblables peuvent se faire sans que personne n'en sache jamais rien.

Je vous y invite de toute ma conviction.

Ce sera la force morale de notre association.

Le président,  
**J. LANDRIOT**

## **Contes du Pays d'Arles ... Le Trou de la Cape**

---

Un vieil Arlésien, M. Marcellin Boyer, de Trinquetaille, m'a raconté un bien joli conte : le trou de la cape, et je ne puis résister au plaisir de vous en faire part.

Autrefois les Provençaux, pendant les longues veillées d'hiver, racontaient des histoires où le fantastique jouait souvent un grand rôle : fées et démons, sorciers et sorcières, enchantements et sortilèges étaient fréquemment évoqués. Beaucoup de nos anciens étaient doués d'une mémoire étonnante bien que bon nombre fussent illettrés (ou était-ce parce qu'ils étaient illettrés).

Ces récits se transmettaient oralement de génération en génération. Il arrivait malheureusement que certains tombent dans l'oubli. C'est la raison pour laquelle Mistral en fait figurer un grand nombre dans son œuvre. Cette histoire, par exemple, se trouve au chant VIII de *Mireille*. Mistral n'a fait que mettre en vers – magnifiques – le récit qu'il avait entendu lors d'une veillée.

Marcellin Boyer connaissait bien ce trou de la Cape sur la route du Salin de Giraud à cent mètres de l'embranchement de la route des Saintes. Il y allait souvent car sa famille y avait un champ. Il accompagnait son père et en profitait pour pêcher quelques grenouilles dans le trou. Et puis l'endroit passait pour ensorcelé et maudit, c'est-à-dire propre à attirer les galopins de son âge.

Il se rendait souvent chez sa grand-mère Annette qui habitait au mas de Vittier. Un jour, fatigué de vagabonder dans la cour du mas, il demanda à sa grand-mère de lui raconter une histoire. Annette lui répondit :

« Je vais te raconter une histoire vraie, qui m'est arrivée quand j'étais petite. » Cette histoire, elle la raconta plusieurs fois à son petit-fils – en provençal bien entendu. Son récit ne varia jamais, même dans les plus petits détails. Est-il besoin de dire qu'elle n'avait jamais lu *Mireille*.

« À cette époque mon père travaillait comme ouvrier agricole au mas du Clos de Couvet, un peu avant Montlong. Moi, je devais avoir huit ou neuf ans. Mon père partait de grand matin, à pied bien entendu, chargé de sa « biasse » pour le repas du midi. Il ne revenait qu'à l'entrée de la nuit. Pour aller plus vite, au lieu de suivre la route, il empruntait la digue qui longe le Grand Rhône, laquelle, à un moment donné, est tout près du trou. Un soir, sur la digue, alors qu'il n'était plus très loin de la maison, il trouva tout près du trou une poupée toute habillée qui avait bien un pan de hauteur. Il la mit dans son sac – qui l'en blâmerait – en se disant que cela amuserait ses petites, c'est-à-dire mes deux sœurs et moi.

En arrivant à la maison il la posa sur le manteau de la cheminée, tout en disant à sa femme que, depuis que la poupée était dans son sac, celui-ci lui avait paru plus lourd à chaque pas. « Puisque tu l'as ramassée près du trou de la Cape », lui dit ma mère, « il ne faut pas s'en étonner. Tu dois savoir que c'est un mauvais endroit. » « Des sottises », répondit mon père.

Elle était bien jolie cette poupée, mais, par moments, ses yeux paraissaient si méchants qu'ils faisaient peur. Le souper fini nous avions l'habitude, avant d'aller au lit, de réciter face à la cheminée un Pater et un Ave. J'étais l'aînée et c'était toujours moi qui conduisais le chœur des récitantes (mes deux jeunes sœurs).

Mais ce jour-là, impossible de détacher mes yeux de la poupée. Je bredouillais mes prières, et pourtant je les savais bien. Très surpris mon père me dit : « Annette, dis tes prières comme il faut. » « Je ne peux pas, père, la poupée me fait des grimaces. » « Écoute, Annette, je ne sais pas si la poupée te fait des grimaces, mais moi je vais t'en faire faire avec une paire de gifles. » Sachant qu'il avait la main lourde je me mis à pleurer. Heureusement ma mère s'interposa et nous envoya au lit. Le lendemain, au réveil, la poupée n'était plus là et le soir j'appris pourquoi elle avait disparu. Tout en préparant la biasse du lendemain, ma mère persuada mon père de rapporter la poupée à l'endroit où il l'avait trouvée, son principal argument étant la mauvaise réputation du lieu. Mon père accepta sans trop de difficultés. Le lendemain, donc, il mit la poupée dans son sac, et en route... Arrivé à l'endroit où il l'avait ramassée il posa doucement le jouet et reprit sa marche. Il n'avait pas fait dix pas qu'il entendit derrière lui une petite voix qui lui criait : « Tu as bien fait de me rapporter où tu m'avais prise. Sans cela tous les malheurs possibles seraient arrivés, à toi et à tous les tiens. »

Mon père, tout surpris, se retourna. Il n'y avait plus rien sur la digue, la poupée avait disparu.

Dans les roseaux du trou de la Cape, le rossignol des marais commençait à chanter. »

**René GARAGNON**

# **Assemblée générale des Amis du Vieil Arles**

Elle a eu lieu le samedi 8 janvier dans la salle Henri Conte, devant un public nombreux et attentif.

## **RAPPORT MORAL**

Après avoir salué les autorités, M. Landriot remercia les personnalités qui nous ont apporté leur concours et les adhérents qui ont apporté leur participation financière.

Notre but dit-il ensuite, est de protéger le patrimoine que nous ont laissé nos ancêtres. Non seulement les monuments connus et publics, mais tous les ouvrages secondaires mal connus et privés.

Notre association se propose d'aider tous ceux qui veulent conserver, entretenir et restaurer les biens historiques et dégradés dont ils ont la responsabilité.

— **Notre programme** : Un choix à faire parmi 27 idées maîtresses.

— **Notre action** : 9 réalisations concrètes pour 1971 ; beaucoup de projets en 1972. Puis, sur l'invitation de M. Landriot, chacun des membres du bureau exposa son travail de l'année.

— **Relations extérieures** : (M. Dugas) Les A.V.A. ont pris contact avec un certain nombre d'organisations amies, souvent plus anciennes, comme « La renaissance du Vieux Lyon » qui lui ont prodigué d'utiles conseils.

Douze personnalités des Lettres et des Arts, nous ont accordé leur parrainage. Monsieur le maire nous a reçus deux fois, très aimablement, et partage un bon nombre de nos idées.

— **Secteur sauvegardé** : (M. Cornillon) Projet établi par M. Patout, architecte urbaniste. Il comprend quatre idées maîtresses : curetage, restauration, rénovation, circulation. M. Cornillon expose au tableau le principe du curetage d'un îlot insalubre, il s'agit de créer au centre de chaque îlot une cour intérieure ou « poumon » destinée à donner davantage d'air et de lumière aux riverains.

Le principe « Circulation » sépare les autos et les piétons, ce qui rejoint les idées des A.V.A. qui aspirent à pouvoir retrouver la flânerie dans les rues qui entourent les monuments. Cette formule est déjà appliquée dans de nombreuses villes françaises et étrangères.

— **Le bulletin** : (M. Bailly) Il est paru trimestriel, sur 16 pages, en surmontant de nombreuses difficultés. Le prix de revient est hélas très élevé, bien que le papier glacé nous soit offert par l'imprimeur.

La qualité des articles, tous inédits, nous a valu de nombreuses félicitations. Nous espérons en augmenter l'importance si le budget de 1972 le permet.

— **La chapelle de la Genouillade** : (M. Garagnon) Longtemps abandonnée, elle était occupée par de jeunes vandales qui avaient trouvé là un repaire secret et passé les pierres du chœur à la peinture verte.

Enlèvement des ordures, débroussaillage, grattage des pierres, nous ont occupés pendant dix mois. Il reste maintenant des travaux de maçonnerie qui nécessitent l'intervention de professionnels.

— **Équipe des Jeunes** : (Michel Boiron) Elle est née spontanément sur le chantier. Elle est composée de jeunes lycéens qui travaillent à la chapelle depuis le début. Son activité va s'étendre, son programme est chargé. Inventaires divers et nettoyage des niches au coin des rues, des vieilles portes, des grilles anciennes..., etc.

— **Budget** : (M. Calizi) Recettes de 1971 : 7070 F. - Dépenses 6900 F, dans lesquelles le bulletin rentre pour 5100 F.

Les prévisions de 1972 s'élèvent à 13 700 F.

L'association ne veut pas augmenter les cotisations, mais déjà de nombreux adhérents ont majoré spontanément leur contribution.

— **Activités diverses** : (M. Landriot) Pour compléter le tour d'horizon, nous rappellerons quelques réalisations plus générales, effectuées en 1971.

— **Arlexpo** : début avril, sur le thème de la restauration des vieux immeubles qui draina plus de 3000 visiteurs.

— **Concours photo** : lancé en novembre, qui s'est endormi par suite de la défaillance de nombreux concurrents, mais que nous espérons réveiller ce prochain trimestre.

— **Arlexpo 72** : sur le thème d'Arles 1900 par les cartes postales d'époque. Nous lançons un appel auprès de tous ceux qui peuvent nous procurer des cartes.

— **Débat** : dans les lycées avec les jeunes étudiants qui veulent discuter sur l'opportunité de notre association.

— **Local** : recherche d'une vieille chapelle pour y organiser notre siège. Nous en ferons la restauration. Pour cela aussi nous lançons un appel.

— **Programme 1972** : il est élaboré avec les adhérents présents à la réunion. Il est procédé à la création d'un certain nombre de sections dans lesquelles s'inscrivent une quinzaine de volontaires.

Les commissions projetées sont :

Restauration - Aménagement urbain - Bulletin - Jeunes - Presse - Manifestations publiques - Inventaire - Tourisme - Documentation générale.

LES AMIS DU VIEIL ARLES qui comptent près de 700 adhérents sont désormais une organisation solide.

**Le bureau**

---

Nous apprenons qu'un Arlésien, monsieur Bernard FRANÇOIS, professeur au lycée Ampère, membre de notre association, prépare une thèse sur notre illustre concitoyen Amédée Pichot. M. François a bien voulu accepter de nous parler d'Amédée Pichot dans un prochain numéro du bulletin. Nous en profitons pour le remercier.



# Quand les cloches d'Arles sonnaient...

---

Au jour de Pâques quand le carillon de nos églises faisait passer toute la joie du Paradis sur nos têtes, nous ne songions pas sans mélancolie aux cloches qui depuis longtemps, se sont tuées. Comme les autres, elles chantaient pour nos fêtes et pleuraient sur nos deuils. Un jour pourtant, arrachées à leur clocher abattu, elles sont allées vers je ne sais quelle fonderie pour devenir je ne sais quoi d'inerte ou de meurtrier.

Peut être quelques uns parmi vous se souviennent des belles cloches de Saint-Julien, dont l'harmonieux et ample cantique s'est naguère brisé dans l'horrible fracas d'un inutile bombardement... Mais qui pense à la voix de tant d'églises et de chapelles désaffectées, dont les clochers fins comme des aiguilles, arrondis en coupoles ou pyramidaux comme des minarets fleurissaient de leur croix protectrice le ciel de notre antique cité ?

De Montmajour à la Roquette, de Trinquetaille aux Alyscamps, s'envolait jadis un immense concert de cent trente-six cloches qui par-delà le Rhône et la Crau, allait porter jusqu'aux mas les plus lointains, l'allégresse de Noël, de Pâques, ou de la Fête Dieu.

Au gros bourdon de notre cathédrale, majestueux et lent comme notre archevêque lui-même, répondait la voix moins grave de Notre Dame la Principale ou Sainte-Anne – maintenant Musée Lapidaire – jadis importante paroisse confiée aux prêtres de l'Oratoire dont le couvent s'étendait de la Caisse d'Épargne au Tribunal de Commerce. Tout près d'eux, l'indiscreète cloche des Grands Carmes, faisait tant de bruit, qu'il était presque impossible de prêcher dans Saint-Trophime !... Ce pieux tapage ne devait pourtant pas les préserver de l'oubli... Trop pauvres pour réparer leur vieux monastère, les bons Frères les vendirent peu à peu. Puis, on fit une rue de leur profonde église dont il ne reste plus aujourd'hui chez M. Rua qu'une magnifique voûte du XVII<sup>e</sup> siècle, véritable broderie de pierre et chez Mme Rioussel les armoiries de marbre qui ornaient autrefois le tombeau des riches seigneurs de Meyran Lacéta.

À l'ouest du couvent, derrière la belle porte aux colonnes torsées qui jouxte la pharmacie de M. Sarlat et sur le Marché Neuf, tintait doucement la campanette des Pénitents noirs qui assistaient les agonisants et ensevelissaient les morts, tandis que la cloche des Trinitaires chantaient le retour des esclaves que ses moines blancs allaient arracher aux pirates barbaresques. Leur claire église, aujourd'hui Maison de la Presse ne pourrait-elle pas redevenir chapelle de notre hôpital ? On y célébrerait plus dignement les obsèques de nos malheureux défunts.

Sous le rempart, l'ancien Carmel (Bourse du Travail, puis Hôtel Jules César) n'égrène plus dans la nuit les notes mélancoliques de sa cloche enrouée. Silencieux aussi le clocher pointu et flamboyant des Cordeliers (pensionnat Saint-Charles), ignorées et détruites les églises Saint-Georges sur la place de Caïs, Saint-Vincent, sur la place Balechou, Saint-Michel de l'Escale perchée dans les arceaux des arènes près de la rue Porte de l'Aure. Inconnue la chapelle des Pénitents gris dont l'escalier se pare d'herbe et dont nous espérons que les dames de Saint-Charles ont conservé les vieilles fresques... Que sont devenues les chapelles des Ursulines rue Raspail, des Clarisses rue de Grille ?

Dominant la route de Crau, il y avait encore les églises du Grand Couvent : Saint-Jean de Moustier, l'un de nos plus anciens temples, peut-être baptistère de la cathédrale primitive et qui plonge ses pilastres jusqu'au vieux sol romain. Sainte-Agathe, jolie chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle effondrée depuis quelques années sur les infortunés chevaux du corbillard dont elle était l'écurie ! Et Saint-Blaise avec sa tour carrée où s'abritent nos chars funèbres, ainsi que, nous a-t-on dit, l'antique berline armoriée des de Grille... Ne serait-ce pas là l'heureux présage d'un prochain musée de la voiture ?

Entre l'antique abbaye de Saint-Césaire et le sanctuaire vénéré de la Major si miraculeusement épargné par les bombes de 1944, la petite église paroissiale de la Madeleine n'est plus qu'une remise sans caractère dans la rue qui porte son nom, et depuis longtemps déjà, le souvenir même a disparu de Sainte-Catherine qui s'élevait près des Arènes.

Le couvent du Refuge dont quelques vestiges se voient encore chez M. Générat, avait aussi, rue Augustin Tardieu, son église bâtie selon une respectable tradition, à l'endroit même où, vers l'an 65, saint Paul, allant en Espagne, avait reçu l'hospitalité ?

Un autre monastère de la Famille franciscaine allongeait son cloître de la rue d'Alembert au collège Frédéric Mistral, mais les Pères Récollets qui l'habitaient paisiblement, n'échappèrent pourtant pas à la tempête révolutionnaire de 1789. Quand avec l'ordre, l'apaisement des esprits revint en France, les Carmélites s'installèrent dans ce couvent désert ; et, dans sa haute et blanche tour, la petite cloche reprit pour quelque temps encore sa pieuse et monotone psalmodie. Ceux qui parmi nous ont le privilège de l'âge, n'ont pas tous oublié la coquette simplicité de cette étroite et longue chapelle qui sentait bon l'encens refroidi, les fleurs fraîches et le cierge éteint.

Mais c'est dans la poussière des archives qu'il faut chercher le souvenir de Saint-Isidore ou Saint-Cil comme on l'appelait aussi, car plus rien ne révélait une église dans l'entrepôt de primeurs qui s'ouvrait au fond d'une petite place près la porte de la Cavalerie. C'est là, qu'après 1944 on construisit l'Hôtel Régence. Dans la rue Amédée Pichot, Saint-Antoine le Vieux ou Saint-Claude était plus méconnaissable encore, et de l'Hôtel du Midi au restaurant des Voyageurs, plus rien n'indiquait son ancienne façade. Il fallait pénétrer dans les maisons pour y retrouver des arcs, des chapiteaux, des inscriptions et même une curieuse chaire de pierre. Les bombardements qui ont si durement éprouvé notre malheureuse ville ont fait maintenant disparaître jusqu'aux derniers vestiges de ces antiques églises. Détruite aussi dans la rue de Chiavary, la petite chapelle des Augustins déchaussés. En 1640, Madame de Boche avait donné à ces modestes religieux que leur bizarre pèlerine faisait appeler « Pères pointus » la plus grande partie de son jardin pour y construire leur monastère. Cloître aux voûtes gracieuses, chapelle, clocher, plafond peint, escalier monumental n'ont pas survécu à la dernière guerre.

Plus tragiques encore étaient les ruines de Saint-Julien, atteinte en pleine vie paroissiale... Nef sans toit, autels brisés, chapelles béantes, caveaux ouverts, voilà ce qui en quelques instants la guerre moderne a su faire de la plus aristocratique de nos églises !... Mais « beaucoup de choses renaissent qu'on croyait déjà mortes » dit un vieux vers latin.

Et grâce à la courageuse ténacité d'un pasteur dévoué nous avons vu se relever bientôt les murs d'un sanctuaire si cher à tous les Arlésiens. Hélas ! cependant, son carillon ne se fait plus entendre.

Toujours près du Rhône, l'église féodale de Saint-Jean ouvre sa porte basse et cintrée qui semble se cacher entre les hauts contreforts du Grand Prieuré de Malte. Bien peu de nos contemporains connaissent ce curieux sanctuaire qui porte encore aux clefs de voûte les armoiries des grands dignitaires de l'Ordre et sur ses vieilles murailles, l'image de ses gloires passées... C'est pourtant dans cette petite chapelle ignorée que pendant sept cents ans, à l'appel de sa petite cloche argentine, la plus pure fleur de la noblesse provençale (cent-deux Arlésiens) vint recevoir les éperons d'or, le glaive, le long manteau noir à large croix de toile blanche, et prononcer avec les vœux du religieux le serment de chevalerie qui faisait les magnanimes guerriers de nos héroïques légendes...

Mais revenons à nos églises dont les clochers gothiques, mauresques ou byzantins chantaient jadis dans le ciel de notre ville. La plus ancienne était peut-être Saint-Lucien que de très vieux actes nomment aussi quelquefois Notre Dame du Temple. Elle s'élevait au sud-est de la place des Hommes, tout près des colonnes du Forum sur une chapelle souterraine que les premiers chrétiens semblent avoir aménagée dans les cryptoportiques romains qu'on croit découvrir aujourd'hui et dont un plan assez détaillé existe depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ancien café du Forum, puis le restaurant du Vaccarès ont-ils conservé quelque chose du vénérable sanctuaire dont ils ont pris la place ?

Plus heureuse, la grande et claire église Saint-Joseph du collège des Jésuites, a gardé dans la rue Balze, sa haute et sombre façade. Beaucoup de nos concitoyens gravissaient naguère lestement son large perron, pour plonger ensuite avec non moins de célérité jusqu'au plus profond de ses entrailles romaines, tandis qu'angoissante et lugubre la sirène des alertes hurlait désespérément à la mort.

Nul ne pensait alors aux précieuses richesses d'archéologie chrétienne que la remarquable érudition et l'intelligente activité de Monsieur Fernand Benoît ont réunies sous ces voûtes élégantes. Grâce à lui, notre ville possède – après Rome – l'un des plus importants musées d'art lapidaire chrétien, et l'une de nos anciennes églises est assurée désormais d'un entretien décent.

(À suivre)

## **A. VAILHEN-REMACLE**

---

M. Marcel CARRIÈRES, membre de l'Académie d'Arles et des Amis du Vieil Arles, prépare un livre sur les musiciens provençaux. Il nous parlera entre autres de Campra et Gilles nés à Aix, de l'Arlésien Pierre Vachon, de Mouret né à Avignon... Le livre sortira en souscription. Les Arlésiens désirant souscrire doivent écrire à M. Carrières, 10 impasse de la Sauvagine, Les Saintes-Maries-de-la-Mer.

# TRAVAUX DE RESTAURATION À SAINT-TROPHIME

---

Depuis de nombreuses années les services des Monuments historiques avaient mis à leur programme un double projet de restauration pour la couverture de l'église et pour les bâtiments du cloître.

— **La couverture de l'église**, complètement disloquée, laissait filtrer les pluies sur les fidèles et sur les tapisseries d'Aubusson qui revêtent les murs de la primatiale.

Les travaux entrepris consistent à déposer la toiture existante, à exécuter sur la voûte une dalle en béton hydrofugé, légèrement armée et à reconstituer une toiture en tuiles de préférence à une toiture en dalles de pierre, en fonction du résultat des sondages effectués, qui ont permis de retrouver les éléments de la couverture ancienne à savoir, couverture en tuiles de type des couvertures romanes à une échelle plus réduite et d'emploi courant dans les édifices religieux de Rome, car il semble que les tuiles ont traditionnellement recouvert l'église Saint-Trophime.

Les tuiles utilisées actuellement sont faites spécialement dans ce but.

— **Les bâtiments claustraux**, qui existent sur les côtés est et nord du cloître sont de très beaux bâtiments, construits à l'époque romane, mais modifiés ultérieurement de telle sorte que les volumes intérieurs étaient devenus méconnaissables et pratiquement inutilisables.

Ils servaient partiellement de salle de catéchisme et de débarras. Leur misère les excluait du patrimoine spirituel et architectural qu'il était normal de restituer aux Arlésiens et à leurs visiteurs.

Le programme proposé consistait à remettre en valeur ces bâtiments.

Ceux-ci comprenaient initialement, simplement deux salles hautes montant de fond (une à l'est, l'autre au nord du cloître) mais qui sont actuellement recoupées en deux niveaux et plusieurs pièces, sur la majeure partie de leur surface.

— **Dans le bâtiment est**, un escalier datant du XVII<sup>e</sup> siècle dessert les salles hautes des deux bâtiments, à l'angle nord-est. Cet escalier monte de fond dans le volume roman initial, comme le montrent avec évidence les traces de baies entre le bâtiment nord et le bâtiment est. Ce bel escalier mérite d'être conservé.

On ne peut pas en dire autant de la voûte coupant horizontalement en deux le reste de ce bâtiment est. Cette voûte recouvre en effet une salle basse qui a toutes les caractéristiques d'une cave, et la salle haute récemment dégagée de ses cloisonnements en plâtre, n'a manifestement pas sa proportion d'origine.

Il semblait nécessaire, au départ, de retrouver le volume initial. Toutefois, étant donné l'intérêt de la voûte (datée de 1681) pour l'histoire du monument, cette voûte a été maintenue.

D'autant plus que la salle du haut est éclairée par deux magnifiques fenêtres à meneaux du XII<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle en même temps qu'elle est desservie par l'imposant escalier du XVII<sup>e</sup> siècle à balustres de pierre.

Ces éléments n'auraient plus leur raison d'être si la voûte et l'étage étaient supprimés.

Bien que le partage sur la hauteur de la salle romane est ne soit pas d'origine, nous avons pensé que ces éléments étaient suffisamment beaux et anciens et méritaient d'être conservés.

Bien entendu les blessures dans les parements latéraux de la salle (fenêtres récentes, saignées pour cheminées, bandeaux massacrés) seront reprises et les fenêtres de façade ouest, au-dessus du cloître, rétablies dans leurs dispositions anciennes nettement apparentes en plusieurs endroits.

— **Le bâtiment au nord** du cloître présentait une disposition sensiblement analogue. La partie correspondant à l'accès de l'église (à proximité du transept sud) montait de fond. Le reste du volume était coupé par une voûte du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous proposons de conserver cette voûte dans la partie est du bâtiment et de garder une salle, avec ses fenêtres du XVII<sup>e</sup> siècle à l'arrivée de l'escalier du bâtiment est. La salle basse au-dessous, présenterait le caractère voulu pour l'aménagement et la présentation du trésor de l'ancienne cathédrale.

Le mur de la galerie nord du cloître longeant cette salle comprend une magnifique suite d'arcades romanes actuellement aveugles. Or, l'on pouvait constater que les trois premières arcades, en partant de l'ouest, étaient simplement murées, car les arcs réapparaissaient côté salle dans la partie montant de fond. Nous proposons donc de rouvrir ces trois arcades entre la salle et le cloître ainsi que la porte au-delà qui présentait les mêmes caractéristiques.

En procédant à la démolition de la voûte du XVII<sup>e</sup> siècle dont la naissance se faisait au niveau des arcs, nous avons découvert qu'ils étaient libres également à l'origine. Nous les avons dégagés. Nous reconstituons une magnifique salle qui longe le cloître et ouvre sur lui par une porte et six baies libres, donnant au monument une légèreté et une transparence remarquables.

Afin de libérer ce bâtiment nord où le clergé utilise actuellement deux salles hautes (catéchisme et chapelle annexe), notre programme comprend la finition de la restauration de la chapelle Saint-Jean sur le côté de la nef de l'église et l'aménagement en salle de catéchisme du local voisin s'ouvrant sur la place de l'Hôtel de Ville par la façade de l'ancien archevêché.

Ce dernier local, dénommé par le clergé « chapelle des Chaises » (1), car il servait de débarras à l'église proprement dite, nous a entraînés à des découvertes intéressantes.

Le sol en terre battue a été refouillé, afin d'y établir un dallage normal et en enlevant les premières couches de terre et de poussière, nous avons vu apparaître des traces de maçonnerie très anciennes.

Nous avons aussitôt dégagé ces maçonneries sur toute leur hauteur jusqu'au niveau du sol romain profond d'environ trois mètres et nous avons découvert des gros murs bien appareillés, datant des premiers siècles. Les remblais enlevés étaient constitués par des débris de tuiles provenant des réfections successives de la toiture de Saint-Trophime à travers les âges et que les maçons de l'époque se contentaient de jeter au bas du mur dans les ruines d'un bâtiment abandonné.

(1) — Actuellement Salle Saint-Étienne.

L'origine et l'identification de ce bâtiment ne sont pas encore expliquées.

— **La salle Saint-Étienne** a été aménagée en salle de catéchisme pour libérer celles du cloître. La restauration exécutée comprend un plancher en béton recouvrant les fouilles décrites ci-dessus, avec dallage en terre cuite, ravalement des murs et de la voûte, décroisement des deux baies donnant sur la place de l'Hôtel de Ville, remplacement des menuiseries : portes et fenêtres.

— **Chapelle Saint-Jean**, située à la suite de la première, le long du collatéral sud de l'église.

La voûte est effondrée, nous l'avons remplacée par une toiture provisoire. Nous envisageons un nettoyage des murs et un dallage du sol avec reconstitution des portes et des fenêtres qui n'existent plus.

Les travaux de refoulement du sol nous ont fait découvrir un caveau de 2,50 m de profondeur, avec petit escalier de descente. Ce caveau était plein de terre et contenait une douzaine de squelettes.

— **Chapelle des Rois**, à la suite des deux premières. Accès direct par l'église Saint-Trophime, sert actuellement au culte. Nous avons restauré les dorures et la peinture du retable sur les crédits mobiliers accordés en 1967.

Les crédits immobiliers que nous attendons, sont destinés à remonter la charpente à son niveau primitif, nettoyer les murs et restaurer le dallage.

La ville d'Arles attend avec impatience que les travaux soient terminés.

Le but principal est de mettre en valeur et de rendre au public les belles salles attenantes au cloître méconnues et inutilisables actuellement.

.....

*(Commentaires recueillis au cours de l'exposé fait sur place par monsieur Van Migom et publiés avec l'accord de monsieur Rochette - Architecte en chef des Monuments historiques.)*

## **CONFÉRENCES DE M. ROUQUETTE**

Suite à l'exposé de M. Van Migom, nous avons le plaisir d'informer nos adhérents que nous tenons à leur disposition la magnifique conférence de M. Rouquette sur les galeries nord et est du cloître de Saint-Trophime. Ce texte – trop long pour être publié dans notre bulletin – sera ronéotypé et adressé contre 2 F. en timbres-postes à tous ceux qui en feront la demande avant le 31 mai.

# Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE - II -

DE LA CONQUÊTE ROMAINE AU ROYAUME D'ARLES (1)

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
181 av. J.-C.	<p data-bbox="356 325 930 376"><b>Chapitre - I - Arles et la Provence à l'heure romaine</b></p> <p data-bbox="348 411 944 592">Dès cette époque, les Ligures ingaunes (établis à la frontière italienne actuelle) attaquent les navires massaliotes qui cabotent sur la côte. Les Massaliotes demandent l'aide de Rome à qui les lie un traité d'alliance. Rome en effet s'établissait depuis longtemps en Espagne et voulait garder ses communications maritimes entre les deux péninsules.</p> <p data-bbox="348 627 944 703">Le consul Paul Émile purge alors temporairement les côtes provençales des pirates ingaunes et assure la police de la mer.</p>
154 av. J.-C.	<p data-bbox="348 748 950 954">Mais en 154 Massalia appelle Rome à nouveau à son secours En effet, les routes terrestres qui desservent ses comptoirs de Nice et Antibes sont sans cesse attaquées par les Ligures. Une première mission romaine fut anéantie. Une seconde commandée par Quintus Optimius eut raison des Ligures à Aegitna (La Brague ou Fréjus ?). Mais l'intervention romaine devait devenir décisive en 125 av. J.-C.</p> <p data-bbox="348 1054 950 1131">Cependant l'état de tension demeurait quasi permanent entre Marseille et les Saliens qui peuplaient la région d'Arles et celle d'Aix-en- Provence.</p> <p data-bbox="348 1232 950 1331">Le mécontentement de ces populations avait, nous l'avons vu plus haut, son origine dans le fait que les comptoirs massaliotes de l'intérieur coupaient en deux leur territoire initial.</p>

(1) Dans le bulletin n° 3, page 17, à propos de la chute de Carthage, lire 146 av. J.-C. et non 149 av. J.-C.

**ÉVÈNEMENTS  
EN FRANCE ET EN EUROPE**

Monuments  
et découvertes  
archéologiques

**173 av. J.-C.** Création à Rome des Jeux Floraux (ludi floralis ou floralia), véritables festivals destinés uniquement à des représentations théâtrales,

**171 av. J.-C.** Début de la guerre entre Rome et la Macédoine. Ce royaume grec sera vaincu en 168 av. J.-C. et partagé en quatre provinces rattachées à Rome.

**168 av. J.-C.** Création des premières écoles grecques à Rome.

**154 av. J.-C.** Révolte en Espagne contre les troupes romaines.

**146 av. J.-C.** Le pays carthaginois (actuelle Tunisie) après la chute de la ville devient l'Afrique romaine (y compris la Numidie, capitale Cirta, l'actuelle Constantine).

---

**146 av. J.-C.** L'Empire romain comprend désormais 8 provinces hors d'Italie : la Sicile, la Sardaigne et la Corse, l'Espagne citérieure et ultérieure, la Gaule cisalpine, l'Illyrie (Yougoslavie actuelle), l'Afrique et la Macédoine.

---

**135 av. J.-C.** La première grande révolte des esclaves exploités par les Romains éclate en Sicile. Ils constituent une armée de 200 000 hommes et ne sont vaincus qu'en 132 av. J.-C.

Dès cette époque, la Provence diffère sensiblement du reste de notre pays. L'implantation des Grecs dans leurs nombreux comptoirs a contribué à diffuser la civilisation hellénique dans cette partie de la Gaule.

Les Gaulois sont en effet, disent les auteurs anciens, des « barbares qui habitent des huttes de branchages, tranchent les têtes de leurs ennemis et les accrochent à la porte de leurs habitations. Ils se livrent à des sacrifices humains pour honorer leurs Dieux »

**142 av. J.-C.** Construction de l'aqueduc Aqua Marcia qui amène l'eau à Rome sur 11 km d'arcades (les ruines sont encore visibles de nos jours).



## ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE

Datation

125 av. J.-C.

La première en 125 av. J.-C. commandée par Fluvius Flaccus ne semble pas avoir eu de résultats importants. La seconde sous les ordres de Sextius Calvinus est restée la plus célèbre avant la campagne de la guerre des Gaules qu'entreprendra plus tard Jules César. En effet, Sextius Calvinus mit fin aux entreprises des Saliens en détruisant, après les avoir vaincus, leurs oppida d'Entremont, de Roquepertuse et de Baou-Roux. En outre, sur les ruines d'Entremont, ce général romain établit son camp et fonda ensuite une ville qui devait s'appeler en son honneur Aquae Sextiae (les eaux de Sextius), Aix-en-Provence.

122 av. J.-C.

La prise de cet oppidum assurait aux Romains une importante position stratégique leur permettant de contrôler efficacement tout le trafic entre Marseille et l'intérieur des terres. Certes Massalia y perdait une partie de son autorité et de son prestige. Aussi Sextius pour la dédommager lui accorda-t-il une bande côtière de deux km environ entre le Lacydon et l'Argens.

118 av. J.-C.

Le successeur de Sextius, Domitius Ahenobarbus, tout en continuant la pacification de la Provence la parcourut en tous sens pour implanter définitivement les têtes de ponts qui devaient assurer la permanence des liaisons terrestres entre l'Italie et l'Espagne. C'est ainsi qu'il fonda Narbonne en 118 av. J.-C., et créa la province de Gaule narbonnaise. Il fortifia en outre les grandes voies de communication qui deviendront la Via Domitia et la Via Aurélia qui relient les deux péninsules.

110 av. J.-C.

La « Provincia Romana » est à peine pacifiée qu'un grave danger la menace – l'arrivée des Cimbres et des Teutons. Le consul Marius s'installe avec ses troupes aux confins de la Crau et de la Camargue pour leur barrer la route. En Espagne, les Celtibères les arrêtent.

## ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE

Monuments  
et découvertes  
archéologiques

Ainsi coexistaient aux confins de la Provence hellénisée deux modes de vie bien différents séparés par l'extraordinaire avance en civilisation qu'avaient prise les pays méditerranéens sur le reste du monde.

Cette disparité allait encore s'accentuer avec l'arrivée des légions romaines et l'installation des colons latins le long des grands axes de communication créés par Rome à travers notre pays.

Le chef des Saliens d'Entremont, Teutomalius, s'enfuit et se réfugia chez les Allobroges (peuplades ligures de la région de Lyon). Ce fait fut le prétexte de la campagne du consul Domitius Ahenobarbus contre les Allobroges qu'il vainquit au nord de la Durance (en 125 av. J.-C.) à Vindalium (environs de Sorgues probablement). Domitius Ahenobarbus fut alors rejoint par un autre consul, Maximus, et, unissant leurs troupes, ils vainquirent le roi des Arvernes Bituit, allié aux Allobroges, entre Bollène et Orange en 121 av. J.-C.

121 av. J.-C. - Construction de la via Domitia, route qui unit Massalia (Marseille) à l'Espagne.

À sa création, la Narbonnaise comprenait, outre les Saliens, quelques grands peuples gaulois, les Allobroges (Vienne), les Volques (Toulouse), les Vocontes (Vaison) et les Cavars (Orange).

Narbonne est la seule colonie de citoyens romains. Les autres villes importantes n'ont qu'une garnison comme Aix.

À la veille de la conquête romaine, les Gaules aux régions si diverses et si favorables aux développements d'une vie régionale, comprennent quelques grands peuples et leur clientèle de petites peuplades inorganisées.

Ce sont notamment : les Arvernes (Auvergne), les Bituriges (Berry), les Vénètes, les Carnuts, les Lingons, les Sénon, les Rutènes, les Turons.

Refoulés de leur pays, probablement le Jutland, les Cimbres cherchent un territoire où s'installer. Après avoir parcouru l'Europe Centrale, ils franchissent le Rhin, pénètrent en Gaule, descendent la vallée du Rhône et bousculent les légions romaines qui s'étaient portées à leur avance près d'Orange. (le 6-10-105 av. J.-C.). De là, ils se dirigèrent vers l'Aquitaine.

S'étant agglomérés aux Teutons, ils remontent vers le nord pour gagner le Danube. Mais les Teutons les quittent et descendent la vallée du Rhône.

Creusement par les légionnaires de Marius d'un canal favorisant la navigation dans le delta du Rhône, entre le Grand Rhône et l'Étang du Galéjon, appelé « Fosses mariennes ». Il a disparu aujourd'hui.

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
102 av. J.-C.	<p>Apprenant l'approche des Teutons, Marius rejoint la région de Barbentane puis installe son camp à Ernaginum (aujourd'hui les hauteurs de St Gabriel, près d'Arles) qui à l'époque était le carrefour des voies domitienne et aurélienne.</p> <p>Du haut de cette colline, Marius vit défiler la horde des barbares Teutons et Ambrons pendant trois jours.</p> <p>C'était un véritable exode avec chars, troupeaux, cavaliers, hommes, femmes et enfants.</p> <p>Marius se replia alors sur l'oppidum d'Aix que contournerent les Teutons en marche vers l'Italie. Les troupes romaines les attaquèrent sur la rive droite de l'Arc. Ce fut un combat impitoyable qui laissa sur les lieux plusieurs dizaines de milliers de cadavres. L'endroit fut appelé « Campi Putridi » (Pourrières) en raison de la décomposition de ces cadavres.</p> <p>La Provincia était alors délivrée du péril barbare. Mais la conquête n'allait pas sans de nombreuses exactions qui devaient provoquer des révoltes des populations locales.</p>
90 av. J.-C.	<p>Révolte des Saliens battus par Cécilius. Rome leur enlève leurs territoires de Châteauneuf et d'Éguilles qui sont donnés à Marseille. C'est la fin du peuple salien.</p>
80 av. J.-C.	<p>Soulèvement des Vocontes (région de l'Ouvèze) qui résistent un certain temps aux troupes de Pompée, mais sont vaincus par celles de Fonteius.</p>
67 av. J.-C.	<p>Pompée met fin une nouvelle fois à la piraterie en Méditerranée qui menaçait sérieusement le ravitaillement de Rome en blé.</p>
65 av. J.-C.	<p>Nouvelle révolte des Allobroges (région de Vienne) qui refoulent les Romains, s'emparent de Valence et résistent jusqu'en 61 av. J.-C.</p>
60 av. J.-C.	<p>Dès cette époque, la « Provincia » est entièrement pacifiée. Elle est administrée par un proconsul aidé d'un legatus (général commandant les légions).</p> <p>Elle comprend : trois catégories de peuples :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— Les citoyens romains (seuls encore habitants de Narbonne).</li> <li>— Les peuples alliés (comme Marseille).</li> <li>— Les peuples soumis.</li> </ul>

## ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE

## Monuments et découvertes archéologiques

De leur côté, les Cimbres gagnent l'Italie du Nord par le col du Brenner et sont écrasés aux Randii Campi près de Verceil dans la plaine du Pô par les armées de Marius et de Catulus (101 av. J.-C.)

**88 av. J.-C.** - Début de la guerre civile entre les partisans de Marius, consul depuis 106 av. J.-C. et ceux de Sylla. Les troupes de l'un et de l'autre occuperont Rome tour à tour.

**86 av. J.-C.** - Après la prise et le pillage d'Athènes par les troupes de Sylla, une importante quantité d'œuvres d'art grecques, notamment des statues, sont transportées à Rome. Une grande partie de ces chefs-d'œuvre sera perdue à la suite d'une violente tempête en mer.

**73 av. J.-C.** - Soulèvement des esclaves commandés par Spartacus. Après plusieurs victoires, leur armée est écrasée, en 71 av. J.-C. par dix légions romaines à Petelia. Tous les esclaves survivants de cette bataille sont torturés et crucifiés.

**63 av. J.-C.** - Conjuraison de Catilina contre Cicéron. Défaite de Catilina à Pistoia.

**61 av. J.-C.** - Première invasion des Germains en Gaule.

**60 av. J.-C.** - Formation à Rome du premier triumvirat César, Pompée et Crassus. Après la mort de ce dernier en 53 av. J.-C., Pompée soutenu par l'aristocratie romaine prend la prédominance. César revient de Gaule et le chasse d'Italie. Leur lutte se poursuit jusqu'en 48 av. J.-C.

**59 av. J.-C.** - César est chargé du proconsulat des provinces de la Gaule pour 5 ans.

---

### **58 à 52 av. J.-C.**

À l'arrivée de César dans notre pays, la Gaule a changé. Elle n'est plus ce que les anciens auteurs disaient, un peuple de barbares. Elle compte près de 15 millions d'habitants selon des estimations sérieuses. Elle possède une civilisation originale qui peut se mesurer au degré de développement de ses techniques. Celle du fer notamment s'est bien développée. (le glaive celte adopté par les légions romaines), ainsi que celle des constructions navales auxquelles César rendra hommage. En outre les métiers du tissu et du cuir se sont considérablement améliorés. Les Gaulois enfin ont inventé la charrue à roues.

Néanmoins un très grand fossé sépare encore la Gaule du monde méditerranéen...

À l'extrémité de ce canal, Marius fonda un port qui devait s'appeler plus tard Fos. Ce canal devait faire dévier sur Arles les marchandises d'importation qui auparavant étaient déchargées à Massalia, mais nécessitaient un transbordement par voie de terre pour gagner le Rhône, seule voie de pénétration à l'intérieur de la Gaule.

(à suivre)

**M. BAILLY**

# LE THÉÂTRE ROMAIN <sup>(1)</sup>

## 5°) LES LIEUX RÉSERVÉS AUX SPECTACLES (suite et fin)

### — PARASCAENA (suite)

À Orange, on remarque sur le grand mur de très nombreuses portes débouchant dans le vide. Celles-ci sont au niveau des entablements ou des soubassements. Il devait exister là des couloirs cachés, à tous les niveaux, qui étaient très utiles aux machinistes et aux acteurs. Nous pensons que pour Arles, l'organisation était la même.

Les fûts des colonnes étaient en marbre de couleur ; les entablements, les chapiteaux, les bases, en marbre blanc.

Les statues retrouvées là étaient aplaties. Cela tient à leur position dans les niches qu'on ne pouvait faire profondes par souci de la stabilité des murs. On a retrouvé une statue de Vénus, et l'on peut se demander si on n'y célébrait pas son culte.

— **DÉCORS** : les traces de décors sont rares et fugitives. Peu importantes, elles étaient pratiquées dans des revêtements de marbre ou des planchers qui ont disparu.

**a) Les décors fixes** : au fond de chaque porte, se trouve un décor fixe. Ainsi lorsqu'elles sont ouvertes vers les acteurs de scène, on peut voir ces décors (théorie de VITRUVÉ).

**b) Décors mobiles** : ils étaient, toujours pour VITRUVÉ, à la suite des portes. Ils s'appellent TRIGONES. Ce sont des frisures mobiles à trois faces qui tournent autour d'un axe vertical. Leur forme triangulaire leur permet, étant en file et côte à côte, de tourner sans se heurter. Un tiers de tour imprimé rapidement et simultanément à une série de trigones donne un changement de décor.

Où étaient placés ces trigones ? VITRUVÉ pense qu'ils étaient en avant des parasceana, à droite et à gauche de la scène, les gradins cachant entièrement ceux-ci.

On peut aussi penser à les placer sur le centre de la scène, mais alors une partie des spectateurs devait les voir de haut en bas, à l'envers.

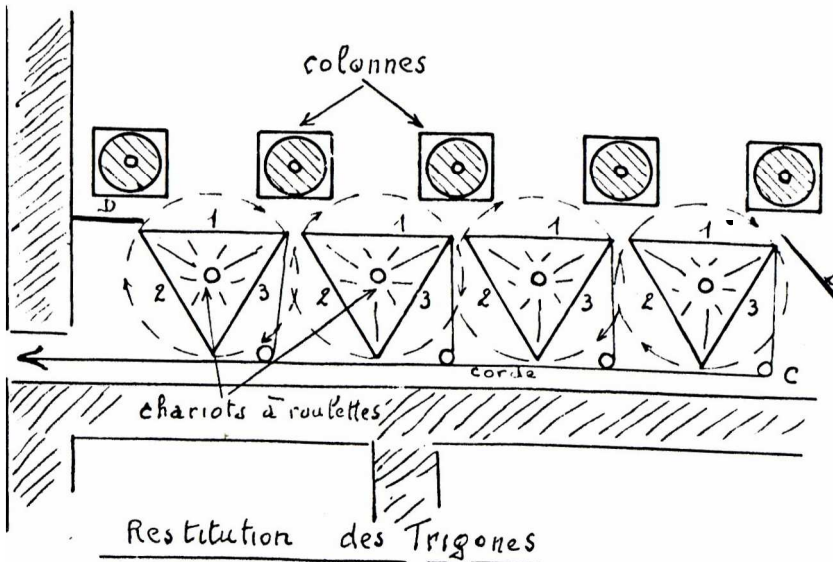
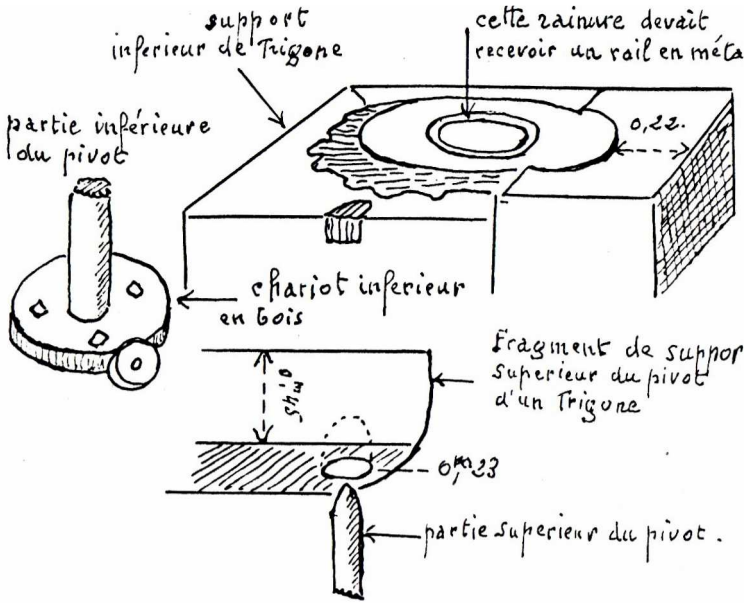
Il faut abandonner cette seconde hypothèse pour les placer entre les colonnes et le mur du Frons scaenae. Vus à travers une colonnade, ils sont très bien encadrés et peuvent être très étendus. Leur pied encastré dans le socle, leur tête dans l'entablement, les rendent absolument fixes et faciles à manœuvrer depuis les chambres situées au-dessus. Cette hypothèse semble confirmée à Arles où on a retrouvé dans les déblais du postscaenium deux pierres qui semblent avoir été des pivots, l'un inférieur, l'autre supérieur.

Les changements à vue sont obtenus par la rotation des trigones sous la traction des cordes C, chacun fait exactement 1/3 de tour. Les faces successives 1 - 2 - 3 composent des tableaux par leur juxtaposition. Aux extrémités, des décors fixes masquent les retours (D).

Il existait également d'autres décors mobiles : ces décors glissaient latéralement pour en démasquer d'autres placés derrière. Ils ne devaient pas excéder la hauteur du soubassement des colonnes inférieures et étaient ainsi complétés par les trigones.

---

Voir les bulletins n<sup>os</sup> 1, 2 et 3



Sur le plancher, des accessoires de toutes sortes finissaient le décor : autels, arbres, murs, observatoires, socles, sièges, statues, etc.

Que représentaient tous ces décors ? La lecture des pièces le fait souvent deviner, certaines même le décrivent.

- **TOIT DU PROSCAENIUM** : la décoration permanente qui était riche, aurait souffert des intempéries si un grand toit n'avait recouvert le proscenium, cet ensemble de bâtiments antérieurs de la scène, compris entre l'orchestre et le frons scaenae. Ce toit renvoyait aussi le son vers les spectateurs. Les machinistes circulaient entre le plafond inférieur et la couverture, dans le vide créé par la hauteur des demi-fermes.

Les fouilles du proscenium ont fait découvrir une quantité de tuiles brisées pouvant provenir de sa couverture. C'est le seul indice indiquant la présence de ce toit. Ce toit se trouvait supporté par des demi-fermes, engagées dans le mur du POSTCAENIUM (ensemble des bâtiments postérieurs de la scène, compris entre le frons scaenae et le portique de la scène) Ces demi-fermes étaient ainsi soulagées au bénéfice des colonnades qui supportaient des arcs en charpente, légers, en menuiserie décorée et peinte le plus souvent.

- **LE POSTSCAENIUM** : il se compose de plusieurs étages de petites salles situées entre deux grands murs dont elles assurent la stabilité. Au rez-de-chaussée, ces salles, éclairées par le portique, formaient les choregia dont il a été parlé plus haut. Celles des étages étaient réservées aux machines qui commandaient les trigones.

- **LE PORTIQUE DE LA SCÈNE** : derrière le postscaenium, se trouvait un large portique composé de colonnes. Il était large de 7,30 m ; le portique, à ses extrémités, était continué par des colonnes perpendiculaires qui étaient bordées de magasins : les THESAURI. L'aire centrale de cette sorte de cloître était ornée de verdure (ambulatio veridibus adornata). Il est fort possible que ces magasins aient été affectés aux décors et accessoires qui tenaient une grande place chez les Romains.

Telles sont les principales remarques qui ont été faites sur le théâtre d'Arles à travers l'étude des théâtres romains, existant encore de nos jours, étude basée sur les travaux de VITRUVÉ, architecte romain du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. qui constate l'architecture des édifices de cette époque et en déduit des règles qui régiront pour beaucoup les constructions postérieures.

Les témoignages de quelques auteurs ont également permis d'éclaircir des points qui seraient restés à jamais obscurs sans eux, tel TITE LIVE, OVIDE, PLINE et APULÉE.

**J.P. BARATON**

## COMITÉ DE PARRAINAGE :

Président d'honneur M<sup>e</sup> Pierre FASSIN

Parrains :

MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL

Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER

MM. Yvan AUDOUARD - Henri BOSCO - Jean-Paul CLÉBERT

Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.M. MAGNAN

Maurice PEZET

---

## BUREAU :

Président :	M. Jean LANDRIOT
Vice-présidents :	M. Hervé DUGAS M. Roger CORNILLON
Secrétaire générale :	Madame Maïté DUBOCQUET
Secrétaire adjointe :	Madame Jacqueline BERTHET
Trésorier :	M. Jean-Pierre CALIZI
Archiviste :	M. René GARAGNON

---

## COMMISSIONS :

Restauration  
Manifestations publiques  
Aménagement Urbain

Inventaire  
Bulletin  
Jeunes

---

## ADHÉSIONS :

NOM et prénom

Adresse

Membre actif : 10 F.

Fondateur : 50 F.

Profession

---

## ABONNEMENT AU BULLETIN

NOM et prénom

Adresse complète

Abonnement  
annuel : 10 F.



